

Présentation de *Chers collègues inconnus*. Zone 3
de Patricia Janody

Chers collègues... sans doute pas tous inconnus,

Je vais donc vous parler de *L'odeur de Mayotte*, le dernier livre paru il y a quelques mois de Patricia Janody.

C'est du moins ce que je pensais faire, et elle aussi je crois, quand elle m'a proposé de présenter son livre. Etourderie, mais qui donne l'occasion de mettre en relief que *Chers collègues inconnus*, le « vrai livre » dont on va parler aujourd'hui, fait suite à deux précédents, *Zone frère* et *Hors zone*, et précède un quatrième, *L'odeur de Mayotte*, que le lecteur que je suis a du mal à dissocier. Pas simplement bien sûr parce qu'ils paraissent sous la même forme éditoriale, mais parce qu'ils *s'entre-disent* et surtout parce qu'il s'y fait entendre de l'un à l'autre une même *voix d'écriture*, de la singularité de laquelle je peux d'abord témoigner depuis mon expérience de lecteur.

Quand je lis un livre, particulièrement celui d'un « cher collègue », j'ai un crayon à la main, qui de loin en loin fait trace du pas à pas dans l'avancée du texte, en cerne les énoncés saillants comme autant de petits cailloux blancs semant chemin, pour en faire repère, y retourner parfois. Or, en lisant Patricia Janody, j'ai fait l'expérience singulière de la main restant en l'air, vaguant alors au gré du vol de la lettre. Vol pas de ligne, pas un vol droit d'avion ni même aléatoire d'oiseau, pas besoin d'ailes, un vol de soi, comme dans certains rêves, un envol de soi. On n'y marche pas pied à pied, dans ces textes-là qui ne se tiennent que de leur mouvance au dessus d'un sol sans cesse se dérochant - trouées de mémoire, failles de raison... Comme si les énoncés ne pouvaient être isolés, circonscrits, toujours bousculés par le mouvement qui les enroule tout en les rompant, comme si les dits comptaient moins que le *dire blanc* qui les surfile. Un « dire blanc » qui résonne avec ce que m'a dit un jour un analysant (que la psychiatrie avait dit schizophrène) : « Vous parlez le silencieux ». Un dire blanc qui met en acte *la clinique du déplacement*. Clinique du déplacement, c'est le sous-titre de *Zone frère* dont il est justement question dans *Chers collègues inconnus*.

A première lecture, le propos de « notre » livre, qui comme son titre l'indique s'adresse tout entier à un « vous », est de raconter comment, de « chers collègues » lointains lui ayant demandé de venir présenter ou commenter son livre (en l'occurrence le précédent, *Zone frère*) elle n'a pas consenti à ce qu'il le soit, par elle ou devant elle, à l'auditoire de ses lecteurs supposés, effectifs ou potentiels ; et comment elle arrive avec eux à lui substituer une rencontre d'une toute autre facture engendrant un « nous » certes précaire et problématique mais qui aura rompu avec le présentoir bien ritualisé d'un écrit. Rite qu'on connaît bien par lequel celui/celle qui a signé le livre, étant mis en présence (même par zoom), est censé répondre *aux* questions de ses lecteurs en répondant *de* ses intentions et procédures qui l'auraient engendré. Et qui par là, du seul fait de l'avoir signé après coup, est censé soutenir la fiction d'en avoir été, en son nom d'« auteure » (au sens justifié étymologiquement), l'origine, la cause créatrice, et dont sa présence vivante nous ferait enfin « révélation » - Alléluia ! Je l'ai rencontré en Personne ! - quitte à nous dispenser de lire. A l'encontre donc d'une telle ritualisation, la dite auteure a reçu comme un « choc » ce mot « d'auteure » renvoyé de si loin, et le geste singulier de Patricia Janody aura été, d'en retourner à ses hôtes bienveillants, le heurt, en lui *ôtant* son prétendu « aut », a-u-t, « auto », et de s'en faire plutôt, disons pour jouer un peu, *l'ôteur* (o accent circonflexe, t). D'où cette aventure hors normes qui se raconte en pointillés, à savoir un colloque suffisamment déconstruit pour que s'ouvre un improbable espace-temps clinique entre cliniciens...

Mais cette longue lettre adressée aux collègues inconnus faisant écho de cette rencontre singulière en Colombie, n'est évidemment pas réductible à ce qui pourrait apparaître comme un exercice rhétorique, quelque chose comme un jeu de rôles, ou comme l'évoque Patricia elle-même une « coquetterie de style ». Si le livre se présente d'abord comme un récit qui délibérément n'emprunte pas la voie théorisante du concept et peut de ce fait sembler échapper à la gravité requise entre dits « professionnels », il y a un deuxième livre en lui qui s'y entrelace par la grâce d'un geste d'écriture qui se manifeste d'abord rythmiquement par des coupes ou effilochages dans le tissu narratif, une ponctuation d'ailleurs difficile à traduire d'une langue à l'autre, qui a la vertu d'éviter la jouissance attendue d'un filage programmé, cernant les trouées hors dire de ce qui échappe à la saisie, de ce qui résiste à se faire mot pour le dire.

Or, c'est là précisément que se joue la *clinique en acte*, qui est tout l'enjeu de cette tentative. En effet, s'il n'y a pas ici de signifiant à prétention conceptuelle, pas même ou si peu vers la fin celui de « psychanalyse », il y a l'insistance du terme de *clinique/cliniciens*. Non pour définir une catégorie d'êtres particuliers qui s'identifieraient d'un trait - les « chers collègues » à qui on s'adresse sont d'emblée « inconnus » et s'avèrent bien vite incernables dans l'espace et instables dans le temps - mais pour **mettre en jeu sur le praticable du supposé colloque la pratique même dont ils se réclament**, en tentant de court-circuiter les codes et les rites qui préservent habituellement de s'y frotter.

Clinique de quoi ?

Clinique des cliniciens d'abord qui se trouvent là assemblés, clinique qui interroge ce que nous, en colloque, en séminaire ou en groupe de travail, bref en cercle plus ou moins freudien, nous faisons là *entre* nous : qu'est-ce qui se noue et dénoue entre nous qui prétendons à la clinique et en rendre compte et même raison d'un clinicien à l'autre? Ce qui pourrait valoir pour la présente réunion : qu'est-ce qu'on fout là ensemble comme dirait Jean Oury ?

Et puis, s'y emboitant nécessairement comme en abîme, il y a la **clinique que chacun des dits cliniciens** pratique au jour le jour avec ceux qu'il rencontre, ceux non pas que « nous accompagnons » mais comme Patricia Janody en renverse admirablement la syntaxe, qui « nous accompagnent » - transfert inversé, dit-elle, dans les moments décisifs; ceux dont elle-même témoigne pour son compte à deux reprises, de ces « chers patients inconnus », si près si loin, du Congo ou du Rwanda, comme ceux de Mauritanie dans *Zone frère* le livre précédent...

Zone frère... **Clinique alors aussi bien du dit clinicien lui-même** en son for intérieur, tel que tenu en brèche de ce *point de folie-frère*, avec lequel on est mis au travail clinique et d'autant plus qu'il nous échappe voire nous écharpe. Moins un symptôme qui se *répète* qu'une zone indistincte et dont les effets se *réitèrent* jusqu'à faire cauchemar dans certaines circonstances qui les *réveillent*, mais dont parfois il en sort des *temps d'éveil* qui portent ailleurs que là où ça s'engluait, au bon/heurt d'un *point de rebroussement* comme le livre en indique à la fin l'incalculable événement.

Précisons que l'image de l'emboîtement de ces cliniques dont je me suis servie est trompeuse, de supposer des niveaux ou des strates où s'enfoncer : ce sont plutôt des mouvements qui s'entre-répondent ou des heurts qui s'entrechoquent, qui se nouent/dénouent au gré de ce qui se passe dans ces zones incertaines entre *cliniciens-frères* qui ne sauraient être « confrères », entre *frères clinicien-patient*, ces « compagnons qui ne s'accompagnent pas » comme dit Maurice Blanchot, et entre *le clinicien et son intime frère*, son point de folie insaisissable mais qui *se réveille* à l'occasion.

Qu'est ce qui fait alors cet entre-nous, qu'est-ce qui fait nouage autant que nuage entre nous au lieu-dit de la clinique ? La réponse du livre est claire comme un éclat de silex sidérant le premier homme à le tailler : **le nœud de la clinique, c'est le trauma**, ce qui s'indique de ce mot de langue courante et qu'il ne faut pas se hâter d'objectiver pour faire science. Non pas simplement entendre une *clinique du trauma*, *du nœud du trauma* qui en ferait l'objet spécifique d'une certaine clinique même si c'est aussi le cas, mais entendre le trauma comme *nœud de la clinique*, càd tel que le **sens clinique** même (sens qui n'est pas signification mais appréhension) s'avère **l'attention certes à ce qui se dit mais aussi et surtout la mise à l'épreuve de ce qui insiste à se réveiller mais ne consiste qu'à ne pas se dire voire même ne pas s'éprouver...** D'où ce paradoxe : **la clinique nous convoque chaque fois à côté de la clinique** (celle qui serait préalablement établie). Ce que le livre dont on n'a pas à parler ici ce soir, *L'odeur de Mayotte*, met d'ailleurs particulièrement en relief.

Le livre se boucle sur le « *vœu d'écriture* » qui ferait perdurer le nouage contingent qui aura délocalisé ce présumé colloque en une clinique en acte d'un entre-nous. Ce qui se traduit usuellement en projet d'Actes. Il n'en sera pas question, plutôt de faire trace, son émergence dépassée, d'un « dire-nous ». Mais écrit-on à plusieurs ? L'écriture échoue à faire tenir une zone-frère entre nous. Elle ramène du nous au je, à lui-même et sa zone-frère intime, « *à la fragmentation d'un je comme ce qui reste d'un nous* » comme l'énonce Patricia Janody. Et elle ajoute : « *On en vient inéluctablement au clivage dès lors qu'on mobilise la question du trauma... Pas de résurrection. Il faut quand même y renoncer. Mais plus modestement une forme de rebond* »...

Mais je vous laisse lire et relire, chers collègues, les deux derniers chapitres en particulier où s'appréhende « *qu'une écriture clinique est des plus improbables* »... **mais quand même** : « *Il nous reste la possibilité de dériver entre collègues, en sorte que ça continue à courir... Et puis parfois, à force de décrire la succession des tours, se fraie un passage à rebours* ».

A l'heure de « *la destruction réglée des lieux de soin* » et où « *la clinique paraît toucher à sa fin* », le livre de notre collègue Patricia Janody, loin de s'en tenir à une défense des concepts, nous engage d'autant plus dans une pratique clinique sans concession, à la mesure sans mesure de l'inconnu qui nous attend à chaque rencontre, collègues ou pas.

Pierre Boismenu

18 octobre 2022 – Librairie Gallimard.